



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 27 – janvier 2016

Langues de signes. Langues minoritaires et sociétés

Numéro dirigé par Richard Sabria

SOMMAIRE

Richard Sabria : *Présentation*

Yann Cantin : *Des origines du noétomalalien français, perspectives historiques*

Mélanie Hamm : *Langue des signes à Marseille*

Alex Giovanni Barreto Muñoz et Camilo Alberto Robayo : *Neologismos en lengua de señas colombiana (LSC) : Desafíos entorno a la planificación lingüística en comunidades sordas*

Saskia Mugnier, Isabelle Estève et Agnès Millet : *Dynamique du contexte sociolinguistique de la surdité en France : entre changement(s) et circularité*

Magaly Ghesquière et Laurence Meurant : *L'envers de la broderie. Une pédagogie bilingue français-langue des signes*

Stéphanie Luna et Anne-Marie Parisot : *Méthodes d'enseignement institutionnelles québécoises : effets sur la production d'oralisations en LSQ chez les aînés sourds*

Pierre Schmitt : *Sourds et interprètes dans les arts et médias : mises en scène contemporaines de la langue des signes*

Suzanne Villeneuve et Anne-Marie Parisot : *Procédés d'activation et de suivi de la référence dans un discours interprété en langue des signes québécoise*

Comptes rendus

Amandine Denimal : *Didactique du plurilinguisme, approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Michel Candelier, 2013*, sous la direction de Christel Troncy et avec le concours de Jean-François De Pietro, Livia Goletto et Martine Kervran. Presses universitaires de Rennes, 511 pages.

Véronique Miguel Addisu : *Violence verbale et école, 2014*, sous la direction de Nathalie Auger et Christina Romain, L'Harmattan, collection Enfance et Langages, Paris, 268 pages.

COMPTE RENDU

***Violence verbale et école*, 2014, sous la direction de Nathalie Auger et Christina Romain, L'Harmattan, collection Enfance et Langages, Paris, 268 pages. ISBN : 978-2-343-04841-3**

Véronique Miguel Addisu

Université de Rouen/ESPE de l'académie de Rouen, laboratoire Dylis

Paru en 2014, cet ouvrage réunit huit contributions éclairant les phénomènes de violence verbale à l'école. Il s'inscrit dans la continuité des travaux d'une équipe de sociolinguistes sur la violence verbale¹ (ici : **Nathalie Auger ; Christina Romain, Véronique Rey et Sonia Debartino**), mais s'ouvre aussi à d'autres approches scientifiques, notamment en science de l'éducation (**Eric Debardieux, Sébastien Pescé**), en sociolinguistique (**Gabrielle Varro, Marie-Madeleine Bertucci**), en psychologie (**Michel Floro**). Ces études éclairent des terrains contrastés, entre école primaire et collèges en milieu urbains, voire milieu hospitalier.

Comme **Françoise Lorcerie** le souligne dans sa préface, ces études, complémentaires, font voir en creux, le pouvoir de régulation que pourraient avoir les enseignants alors que « la gestion de classe est la grande abandonnée de la recherche universitaire française » et qu'elle apparaît comme trop peu enseignée dans les ESPE alors même qu'elle est le pivot des apprentissages (Lorcerie : 11). En effet, on peut considérer que des interactions verbales qui minimisent les temps d'apprentissage et, par conséquent, influent négativement sur les acquisitions, sont autant de violences pour les élèves, pour les enseignants.

Cet ouvrage a donc le premier mérite de poser la question de la violence verbale à l'école autrement que comme un constat d'impuissance qui, en creux, pourrait renvoyer uniquement à la violence symbolique de l'institution scolaire, ou principalement à une accumulation de « faits de violence » d'élèves aux comportements « déviants ». **Eric Debardieux** déconstruit cette approche dualiste trop simpliste à partir des résultats d'une « enquête de victimisation » réalisée auprès de plus de 12 000 élèves². Des réponses ressort le caractère répétitif et fortement genré d'une violence qui s'exprime par le corps comme par le verbe, et qui entraîne des souffrances et des dommages pour tous les acteurs de l'école (Debardieu : 124 ; 137). Elle s'exprime aussi dans les discours institutionnels par les modes de désignation des élèves « issus de l'immigration », comme l'analyse diachronique de **Gabrielle Varro** sur cette « violence d'État », forme de répétition s'il en est. **Marie-Madeleine Bertucci** quant à elle étudie ces processus sur des terrains scolaires situés dans des espaces stigmatisés, lieux de tensions entretenues par la confusion entre espace ségrégué et identité sociale. Les violences verbales apparaissent alors comme des réactions à des processus de minoration qui génèrent

¹ <http://www.violenceverbale.fr/>

² <https://www.unicef.fr/article/l-ecole-des-enfants-heureux-ou-presque>

frustrations et insécurité chez les élèves. L'auteur plaide pour ce que seraient des processus de régulation de la parole dans la classe, plutôt que des « modes de traitement dogmatiques » (p. 161).

Le second mérite de cet ensemble de contributions est justement de proposer des manières de réguler la parole dans la classe, pour qu'elle participe à une véritable « relation éducative ». Après avoir différencié ce qui relève de la violence et ce qui relève du conflit, **Michel Floro** propose des pistes pédagogiques concrètes pour traiter du conflit dans la classe avec une perspective éducative. Pour lui, cette approche nécessite avant tout que l'enseignant « traque les actes d'institution pour les dépouiller de leur violence ». **Sébastien Pescé** aborde pour sa part la violence dans la classe avec une approche sémiotique. À partir de l'exemple de la sanction, il montre comment il est possible, en s'appuyant sur les interprétations afférant à la situation, de transformer ce qui est perçu comme menaçant en geste ayant une portée éducative pour tous les acteurs. Nombre d'enseignants pourtant, au fait des « bonnes pratiques » et désireux de créer les conditions favorables aux apprentissages, se trouvent démunis lorsque la violence verbale émerge dans la classe.

C'est cet aspect que les trois premières contributions abordent, en développant des analyses interactionnelles très fines de corpus oraux recueillis dans des classes ordinaires mais aussi auprès d'enfants autistes en milieu hospitalier.

Si ces articles ne proposent pas réellement de pistes d'action pédagogique, ils contribuent à construire un appareil théorique stimulant pour comprendre les processus de ce que d'aucuns appelleraient une violence ordinaire de la salle de classe. Cette approche descriptive des interactions verbales s'appuie sur une définition construite précédemment par l'équipe, en tant que processus de montée en tension (Fracchiolla B., Moïse C., Romain C. et Auger N., 2013). La violence verbale s'inscrit bien dans un continuum qui la surdétermine, composé de plusieurs étapes qui feraient passer « de la tension (...), de l'agression (...) à la violence verbale classique ou authentique (...) entraînant alors la rupture conversationnelle » (Moïse et Romain, 2011).

En ouvrant les discussions, **Nathalie Auger** propose une problématisation didactique des modes de médiation, qui visent à reconnaître les divergences de point de vue et à rétablir une orientation commune. Une description linguistique des processus interactionnels de la violence verbale fait apparaître trois étapes de montée en tension, marquées linguistiquement. Dans les établissements d'éducation prioritaire, la variété des langues et des normes linguistiques joue un rôle important dans les expressions identitaires des élèves. Auger montre de façon convaincante qu'une meilleure connaissance des langues et des variations langagières donne des outils interprétatifs efficaces pour désamorcer les phénomènes de violence verbale au lieu de les alimenter. La proposition « d'aider au développement des compétences plurilingues/pluriculturelles des élèves » (Auger : 48) apparaît comme absolument nécessaire, même si l'on sait que l'école peine à trouver comment faire, voir même à y croire...

Après avoir précisé leurs ancrages théoriques et les outils d'analyse interactionnelle qu'elles convoquent, **Véronique Rey, Christina Romain et Sonia Demartino** s'intéressent à des faits quotidiens qui laissent émerger des tensions, même à un degré minimal. Elles analysent comment l'adulte peut les réduire en s'adressant à l'enfant, avant que la rupture conversationnelle n'ait lieu. Il a en effet le pouvoir de minimiser le conflit, mais les modalités observées varient en contexte : à l'école, ce seraient les explications et les argumentations qui permettraient de restaurer la face de l'élève menaçant, modalités verbales soutenues par les gestes et les mouvements corporels de l'enseignant. En milieu hospitalier, l'adulte peut désamorcer le conflit avec des enfants souffrant de troubles du langage en développant des activités ludiques qui forcent le plaisir du verbe. Dans les deux cas, ces formes de remédiation linguistique font passer d'une situation conflictuelle à une situation didactique.

La recherche la plus « parlante » pour une transposition de ces analyses interactionnelles à la réflexivité enseignante me paraît être celle dont rend compte **Christina Romain**, à partir de corpus tirés d'une étude ethnographique dans trois collèges du sud de la France en milieu urbain. Deux appartiennent à des quartiers difficiles et le troisième est plus favorisé. L'analyse contrastive d'interactions verbales recueillies en situation de classe ordinaire montre que la violence verbale s'exprime dans chacun de ces établissements selon les mêmes processus de menace de la face des enseignants. Mais lorsque la rupture conversationnelle est évitée, les marqueurs linguistiques varient en fonction des représentations qu'ont les élèves de l'autorité éducative, parfois perçue comme menaçante à priori. Dans le collège favorisé, l'enseignant peut, pour désamorcer les tensions, faire reconnaître sa « position haute » en portant à son tour atteinte à la face des élèves. Mais le même type de réponse n'a pas le même effet dans les collèges difficiles : pour désamorcer la situation de violence, il s'agit au contraire de reconnaître à son tour la violence symbolique de la situation scolaire et de se positionner en tant que médiateur, de montrer verbalement que tous les acteurs (élèves et enseignants) sont soumis à la même asymétrie et qu'endosser ces rôles permet justement une véritable relation éducative, non violente. Les auteures présentent nombre d'indicateurs linguistiques observables, et précisent que les choix de régulation dépendent du cadre de conflictualité général dans la classe, qu'il s'agit avant tout de prévenir. Les analyses contrastives suggèrent que, quel que soit l'établissement, « les enseignantes qui gèrent le mieux les situations conflictuelles adoptent une gestion multimodale spécifique de l'interaction », et réorientent ainsi les interactions au sein d'un cadre didactique (p. 81).

Cet ouvrage de recherche ouvre donc des pistes pour les chercheurs en éducation et les enseignants qui souhaiteraient mieux comprendre ce qui se joue dans ces moments volés à la situation didactique et qui parfois minent les cours. Il intéresse aussi les chercheurs en interactions verbales, en proposant un appareil théorique parfois un peu lourd mais stimulant pour rendre compte de corpus conversationnels marqués par l'absence de coopération des interactants. En prenant comme terrain principal la salle de classe plutôt que la cour ou d'autres espaces plus informels de l'école, les auteurs appellent à la nécessité d'une meilleure prise en compte de ces processus par les enseignants, que l'on regrette parfois de ne pas entendre davantage dans les enquêtes. Ces textes posent donc à leur manière la question de la transposition des savoirs savants à la formation enseignante, et la question des facteurs socioculturels dans la définition des situations didactiques (Dauney, 2009). En articulant plusieurs approches et plusieurs paradigmes théoriques dans un même ouvrage, ils suggèrent une nouvelle piste méthodologique à explorer pour que différents points de vue de chercheurs puissent contribuer à améliorer la relation éducative. Selon Chartrand et Lord (2013), ces liens restent encore à construire.

Bibliographie

- CHARTRAND S.-G. et LORD M.-A., 2013, « L'enseignement du français au secondaire a peu changé depuis 25 ans », *Québec Français*, n° 168, pp. 86-88.
- DAUNAY B., DELCAMBRE I. et REUTER Y. (dirs.), 2009, *Didactique du français, le socioculturel en question*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.
- FRACCHIOLLA B., MOÏSE C., ROMAIN C. et AUGER N. (eds), 2013, *Violences verbales. Analyses, enjeux et perspectives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- MOÏSE C., ROMAIN C., 2011, « Violence verbale et listes de discussions : les argumentaires polémiques », dans Pierozak I. (Ed.), *Du terrain à la relation : expériences de l'internet et questionnements méthodologiques*, Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain, n°36/2, pp. 113-133.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mehmet-Ali Akinci, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Yves Gambier, François Gaudin, Médéric Gasquet-Cyrus, Daniel Gile, Laurent Gosselin, Solange Hibbs, Stéphanie Jakob, Normand Labrie, José Vicente Lozano, Marie-Louise Moreau, Hedy Penner, Didier de Robillard, Françoise Vergé, Virginia Voltera.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425